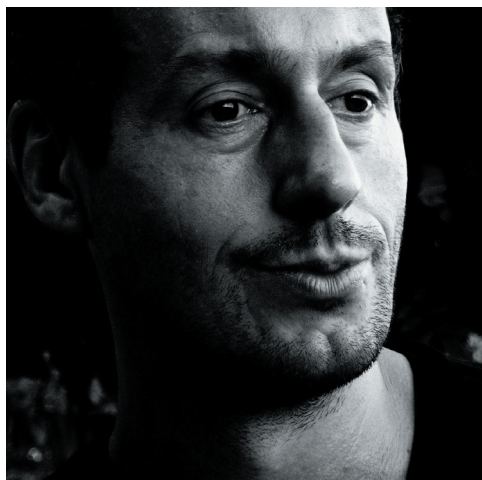


# Fabrice MELQUIOT



Les Petits Cahiers d'Auteurs

# THÉÂ

Fédération OCCE 101 bis rue du Ranelagh 75016 PARIS

[www.occe.coop](http://www.occe.coop)

FÉDÉRATION NATIONALE



OCCE  
AUTONOMES  
& SOLIDAIRES

# LETTRE DE L'AUTEUR

Chères filles, chers garçons,

Un jour, j'ai fait un voyage. Un voyage dans le Poitou. Le Poitou, c'est en France. Une région de France, célèbre pour ses baudets, les baudets du Poitou, qui sont des ânes à poils longs et roux. J'ai fait ce voyage pour rencontrer des classes, dans les écoles du Poitou, et là, un matin, j'ai rencontré un enfant qui m'a confié qu'il m'imaginait vieux, avec une barbe blanche et un gilet en mouton. Il avait l'air très déçu que je ne corresponde pas à l'idée qu'il se faisait de moi. Je vous dis ça à vous, garçons et filles de France entière, afin que vous économisiez de l'imagination pour des choses plus insensées : des aventures inouïes, des aventures dans des mondes qui n'appartiendraient qu'à vous. Je ne ressemble pas à Victor Hugo à la ferme. Je suis un type assez normal, ni jeune ni vieux. Je suis né à Modane. Dans les montagnes. Dans la vallée de la Maurienne. Près de l'Italie. Mais j'habite entre deux villes, Paris et Reims. Et je prends beaucoup de trains et quelques avions. J'écris des pièces de théâtre. Ce qui m'intéresse le plus au théâtre, ça peut sembler bizarre, mais je crois que c'est la réalité. C'est la réalité qui m'intéresse. Cette façon qu'a le théâtre de parler de la réalité, d'en parler autrement, en y ajoutant un poids de poésie. Vous aimez la poésie ? Si vous n'aimez pas la poésie, c'est que vous êtes des nuls. Si vous aimez la poésie, je vous emmène en vacances sur mon île personnelle. J'ai une île personnelle, au soleil, avec palmiers et jus de goyave, bonbecs à gogo. Y'a même un peu d'alcool, pour les plus vaillants d'entre vous. Si vous aimez la poésie, je vous y emmène. Alors, est-ce que vous aimez la poésie, oui ou non ? La poésie est la seule véritable démonstration de révolte permanente. Quand on lit un poème, quand on le lit jusqu'à remonter le cours de son écriture pour aller toucher à l'homme, à la femme qui l'a écrit, alors on objecte quelque chose, on construit du lien, on tire un fil de vie, on lustre son cœur, on forge une pensée.



Le théâtre est le seul endroit au monde où on peut parler de choses profondes, contradictoires, mystérieuses, ambiguës, violentes et douces, drôles et tristes, et donner une forme à des sentiments, et se demander ensemble pourquoi toutes ces choses existent, ces sentiments, ces sensations, cette forme singulière qu'ont les souvenirs et les rêves ; et qu'est-ce qu'on en pense, et c'est quoi la place de chacun ? C'est quoi la pensée de chacun ? Combien d'imagination me faut-il pour bien voir la réalité ? Ah bon, il faut imaginer pour voir ? Et oui. Parce que mémoire et imagination, rêve et réalité, s'adressent sans cesse la parole et toujours se mélangent.

Le théâtre que j'écris essaie de vous dire que vous êtes des spectateurs d'aujourd'hui, des spectateurs à part entière, des lecteurs à part entière. Vous êtes entiers. Le théâtre vous prend pour de petites personnes bien entières. Vous avez vos doutes, vos peurs, vos questions, vos désirs. Vous avez déjà des amis, des parents, avec qui parler de tout ça. Disons que le théâtre est parfois l'endroit où l'on parle de tout ça avec soi-même, ou avec le rêve auquel on assiste. On assiste à un rêve et on l'assiste, on lui prête son attention, parce qu'il en a besoin pour devenir rêve debout, rêve artisanal, rêve partagé. Rêve bizarre, qui est une autre réalité. Une autre vie, pleine d'artifices, une vie qui s'ajoute à la vie. Ça n'a l'air de rien, comme ça, mais je crois que ça peut aider à mieux être ensemble. C'est comme un bon repas. Comme un dimanche au bord d'une rivière, avec des amis. Comme une belle conversation avec des potes dans la cour de récré.

En tout cas, c'est pas pour frimer, mais vous avez vachement de chance de tomber sur moi, parce que les années précédentes, vous auriez pu tomber sur Catherine Zambon. Heureusement qu'elle zozotte, Catherine, sinon on découperait tous ses livres en tranches bien fines et on les mangerait avant de les avoir lus (y'a un jeu de mots, cherchez-le). Vous auriez pu tomber sur Jean Cagnard ; je vous dis pas la chaleur qu'il fait quand on lit ses pièces (y'a un jeu de mots, cherchez-le). Philippe Dorin, alors on ne va pas le réveiller (y'a un jeu de mots, cherchez-le). Nathalie Papin écrit du théâtre parce qu'elle n'a pas réussi à faire la carrière de son frère dans le football (y'a un jeu de mots, cherchez-le). Ceux qui trouvent les bonnes réponses aux jeux de mots peuvent partir avec moi sur mon île personnelle (n'oubliez pas votre maillot de bain). Avec mon nom, on ne peut pas faire de jeux de mot, c'est pratique (ceux qui auraient envie d'essayer ne viendraient pas sur mon île personnelle et ils peuvent s'asseoir sur le jus de goyave).

N'allez surtout pas croire que je me la raconte, j'aime beaucoup mes prédécesseurs (cherchez le mot dans le dictionnaire, si vous ne le connaissez pas ; n'oubliez pas que le meilleur ami de l'homme, ce n'est pas le chien, c'est le dictionnaire - un dictionnaire ne vous mordra jamais). Je le aime beaucoup, mes prédécesseurs, parce qu'ils jonglent avec des mondes, des tas de petites planètes, faites de morceaux de mémoire et d'imagine, de poésie et de théâtre, d'expériences et d'illusions. Et en même temps, ce sont des gens tout à fait normaux. Vous pourriez les croiser au supermarché. Sauf Philippe Dorin, qui n'y va jamais et laisse tout le temps sa femme Sylviane faire les courses. Mais il est sympa, sinon.

Bon, cela dit, vous avez le droit de ne pas m'aimer, vous ne serez pas punis pour autant. Vous avez le droit de dire du mal de mes pièces, c'est autorisé. Du moment que c'est sincère. Vous avez le devoir de les critiquer. Pas juste dire j'aime ou j'aime pas. Les mettre en question. Les examiner, comme une aile de papillon sous un microscope. Je compte sur vous.

Je précise que je ne paie pas les billets d'avion pour mon île personnelle ; ils sont à votre charge (vous pouvez réclamer un soutien financier à vos parents, mais je vous interdis de racketter vos camarades à la sortie). Et tâchez d'être un peu heureux d'aller à l'école, en tout cas les jours où vous savez que vous avez théâtre. Les autres jours, faites la tronche, comme tout le monde, si ça vous chante.

Lisez, lisez, lisez. Pas seulement mes pièces. Les pièces de mes camarades, Catherine, Jean, Philippe, Nathalie... Et puis des romans, des bandes dessinées, des poèmes, des journaux. Et puis lisez les mains de vos voisins. Et lisez dans les pas de vos frères, de vos cousins, aussi, voyez comment ils marchent, d'où ils viennent, où ils vont. Lisez partout où quelque chose laisse une impression. Lisez la trace des avions au ciel, les traces de doigts sur la vaisselle, le regard de votre amoureux ou de votre amoureuse, lisez tout ce qui peut se lire. Lisez le vol des abeilles, lisez la pluie, lisez les panneaux publicitaires, lisez les néons des magasins, lisez les plis du drap de votre lit, lisez les dos des gens devant vous, lisez la respiration de ceux qui vous suivent, relisez vos souvenirs, élevez vos rêves. Et en avant ! Vous êtes attendus ! Vous verrez, ce sera classe quand vous pourrez dire : moi, je peux tout lire, c'est pas compliqué, en fait. Ce serait compliqué, je vous jure que je ne vous le demanderais pas. Mais là, franchement. C'est moins compliqué que sortir une tranche de brioche coincée au fond du grille-pain, sans se brûler les doigts.

Voilà. Je suis à Moscou, en Russie ; on est le 29 novembre 2008. Il y a un peu de neige sur les trottoirs, trop peu pour la saison, m'a-t-on dit. Ce matin, j'ai été faire silence dans une petite église rouge et blanche. Puis j'ai déjeuné dans un restaurant désert, au bord de la Moskova. La serveuse portait un habit traditionnel ; même couleurs que l'église visitée plus tôt. Elle souriait beaucoup, ça m'aidait à manger ma soupe. J'ai bu trois cafés. J'ai pris une photo : une grille de fer forgé, une grille de fer forgé, au second plan les branches nues des arbres. Et je suis rentré dans ma chambre d'hôtel, vous écrire cette lettre.

Bien à vous,  
Fabrice Melquiot

# BIBLIOGRAPHIE



## Le jardin de Beamon L'École des Loisirs

Dans un jardin, un être étrange s'écrase. Dans sa chute, il casse un de ses talons aiguilles. Le propriétaire du jardin apparaît. C'est le docteur Beamon. Il demande l'identité de son visiteur qui prétend s'appeler l'Angélyre et qui s'étonne de sa chute, lui qui a l'habitude d'assurer son pas. L'ange regarde le ciel. Il doit trouver le moyen de remonter.



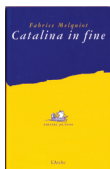
## L'enfant dieu L'École des Loisirs

Khalifa, un gosse de Dakar, arrive tout droit au ciel et constate qu'au paradis, c'est la panique. Dieu s'est sauvé, il a décidé de faire du théâtre et nul ne sait où sont les clés qui ouvrent les portes du Paradis. St-Pierre, Noé, Mahomet doivent lui trouver d'urgence un remplaçant. Ils pensent à son fils... Mais Jésus a trop de travail et suggère un casting. Après tout, comme métier, Dieu, c'est pas sorcier.



## Bouli redéboule L'Arche

On avait quitté Bouli et sa cousine Pétula Clark, sur le quai de la gare de Calais. Les revoilà ! Bouli, Pétula, Mama Binocla, Daddi Rotondo, Jean-Michel et Marie-Jeanne Clark redéboulent alors que surgit un intrus qui n'est autre que Sigmund Freud ! Bouli a 7 ans, Pétula 10. C'est le moment de grandir, de se retrouver confronté aux chagrins de l'existence. Bouli et Pétula ont renoncé à leur mariage, parce qu'ils croient ne plus s'aimer...



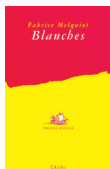
## Catalina in fine L'Arche

Catalina est une drôle de fille : elle a 2 visages, un devant, un derrière qui parle quand elle dort. Sa mère, voyant qu'elle a accouché d'un monstre, est morte sur-le-champ. Quant au père, il s'est rétamé peu après dans un accident de voiture. Tout ça est un peu lourd à porter. L'histoire commence quand Catalina décide d'arrêter l'école pour entrer à l'Usine, sous la houlette du brave Honorin, qui parie toujours sur des canassons...



## Le Gardeur de silences L'Arche

...Un bruiteur à la retraite, qui faisait des feuilletons pour la radio et des documentaires. Il inventait des bruits, il les capturait. C'était un chasseur de bruits sauvages. Il a tout enregistré, la moindre goutte d'eau. Et pendant l'absence des parents, c'est sa petite-fille qui s'occupe de lui. Le Gardeur de silences est un dialogue entre cet homme, qui attend la mort, et sa petite-fille Saéna, qui ne voit pas.



## Blanches L'Arche

Ouais, petite fille rêveuse et flegmatique passe le plus clair de son temps avec sa Mémé Blanche, son excentrique grand-mère. Ensemble, elles jouent au badminton avec un seul, invisible, dansent à la guinguette du coin, se racontent des histoires sur les grandes femmes de l'Histoire... Et puis, Pépé Lulu est mort il y a trois mois. Mémé Blanche a besoin de compagnie et elle commence sérieusement à dérailler !



## Hypollite Théâtre en court 3

Où des garçons et des filles à qui il manque soudain un ami ; alors comment dire l'innommable ? Et pourquoi un poème ça peut changer la vie ?



## Les petits mélancoliques L'École des Loisirs

Petit Tom est malade de mélancolie. Ce matin-là, il se réveille, certain qu'il va mourir. Ses frères Loup et Tigre, malgré leur chagrin, finissent par le croire. En compagnie d'un acteur et vieil ami, Mite l'Ermite, ils offrent à Petit Tom le plus beau jour de sa vie. Pendant ce temps, Le Vautour, La Tempête et Le Marchand de sable guettent leur jeune proie.



## Bouli Miro L'Arche

Bouli est un bébé gros comme son père Daddi Rotondo et miro comme sa mère Mama Binocla. Il grossit avec une rapidité effrayante ce qui n'empêche pas sa cousine Petula de tomber amoureuse de lui. Les médecins préconisent un régime sévère mais Bouli, gros de toutes ses peurs, prend encore plus de poids lorsque sa bien-aimée part pour l'Espagne. Vient le jour où Bouli écarce presque ses parents et se met enfin à la gymnastique. Une nouvelle vie commence ! Mais quelle vie !



## Wanted Petula L'Arche

Nous avons pensé : ce ne serait pas un mal, retomber en enfance, vous parler d'ailleurs, d'un autre temps, vous parler depuis ce temps incertain, dont on se souvient autant qu'on le réinvente : quand nous étions petits. Quelqu'un nous accompagne, dans notre récréation ; il s'appelle Bouli Miro. C'est un gosse super. Bon, il a ses problèmes. Sa cousine Petula qu'il aime a disparu. Il veut tout faire pour la retrouver.



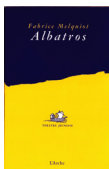
## Perlino Comment L'Arche

Cela raconte l'histoire d'une amitié entre deux garçons dans un quartier de Naples, où il y a toujours du soleil. Mimmo entre dans la police et Perlino devient marchand de parasols. Mimmo se marie avec Alicia, marchande de parapluies et Perlino construit une machine volante pour Alba. Les sentiments amoureux prennent ici des couleurs méditerranéennes et le grand large semble décupler la fantaisie.



## Alice et autres merveilles L'Arche

Une lecture insolite de ce chef-d'œuvre en rêvant d'un opéra pop-rock, et ajoute aux animaux issus du bestiaire fantastique imaginé par Lewis Carroll : le lapin archi-pressé, le chat qui sourit toujours, le lièvre de Mars et le Chapelier..., d'autres bêtes de scène, E.T., Barbie, Pinocchio...



## Albatros L'Arche

Casper, 12 ans, et sa copine Tite Pièce, 10 ans, au lieu d'aller à l'école, regardent les voitures au carrefour et les hommes en noir sortir des voitures. Un jour que Casper est seul, le Génie de l'huile de coude apparaît. Il lui annonce que dans 3 jours le monde va être détruit et que lui, Casper, a été choisi pour sauver 7 personnes qui reconstruiront, après le cataclysme, la vie humaine sur la terre. Il n'a que trois jours.



## Bouli année zéro L'Arche

Et si avant la vie, il y avait déjà quelque chose ? C'est la voix de Bouli, en boule dans le ventre de Mama Binocla, qui se pose déjà tout un tas de questions sur ce qui l'attend à l'extérieur. Ce nouvel épisode nous emmène jusqu'à l'épicentre où tout commence, avant même la naissance du héros.

# BIOGRAPHIE

Né en 1972, il découvre le théâtre en 1989. D'abord comédien, Fabrice Melquiot se consacre depuis 1998 à l'écriture. Son premier texte **Le Jardin de Beamon**, mis en onde par Christine Bernard-Sugy, reçoit en 1998 le Prix Paul Gilson de la communauté des radios publiques de langue française et, à Bratislava, le Prix européen de la meilleure œuvre radiophonique pour adolescents.

Auteur d'une vingtaine de pièces publiées à l'Arche et à L'École des Loisirs, il est traduit dans plusieurs pays et a reçu en 2003 le Prix du Syndicat de la Critique de la révélation théâtrale ainsi que le Prix Nouveau Talent Radio de la SACD. Il fait également partie du collectif artistique de la Comédie de Reims, dirigée par Emmanuel Demarcy-Mota, qui a mis en scène en 2002-2003 deux de ses pièces : **Le Diable en partage** et **L'Inattendu**.

Depuis quelques années, il se consacre entièrement à l'écriture.

Ses textes sont publiés chez l'Arche Editeur : **L'inattendu** (2001), **Percolateur Blues** et **La semeuse** (2001), **Le diable en partage** et **Kids** (2002), **Autour de ma pierre il ne fera pas nuit** et **The ballad of Lucy Jordan** (2003), **Ma vie de chandelle** (2004), un recueil de trois monologues : **C'est ainsi mon amour que j'appris ma blessure**, **Le laveur de visages** et **L'actrice empruntée** (2004), puis **Exeat** et **Je rien Te deum** (2005), **Marcia Hesse** (2005).

**Perlino Comment** (2001) inaugure la collection de théâtre jeunesse de l'Arche éditeur, suit **Bouli Miro** (2002) mis en scène par Patrice Douchet, en tournée pendant trois ans. **Bouli Miro** a également été sélectionné par La Comédie Française ; ce sera le premier spectacle jeune public à être présenté au Français. La suite des aventures de Bouli, **Bouli redéboule**, a été présentée, toujours à la Comédie Française en 2005-2006. **Le Gardeur de Silences** a été publié et mis en scène par Franck Berthier à la Faiencerie de Creil, en 2004.

En 2002/2003, pour sa première saison à la tête de La Comédie de Reims, Emmanuel Demarcy-Mota invite Fabrice Melquiot à le rejoindre comme auteur associé, membre du collectif artistique de La Comédie et met en scène **L'inattendu** et **Le diable en partage**, au Théâtre de la Bastille (Paris), à La Comédie de Reims et en tournée.

En 2004, le compagnonnage se poursuit avec la création de **Ma vie de chandelle**, à La Comédie de Reims et au Théâtre de la Ville (Paris). D'autres metteurs en scène ont choisi de se confronter à cette écriture poétique sans concession (Dominique Catton, Mélodie Berenfeld, Vincent Goethals, Reynald Robinson, Christian Gonon, Michel Belletante, Philippe Lagrue, Eva Dombia, Michel Dydym, Ben Yalom aux Etats-Unis, Victor Carrasco au Chili, le Thalia Theater en Allemagne...).

En 2003, Fabrice Melquiot s'est vu décerner le prix SACD de la meilleure pièce radiophonique, le prix Jean-Jacques Gauthier du Figaro et deux prix du Syndicat National de la Critique : révélation théâtrale de l'année, et pour **Le diable en partage** : meilleure création d'une pièce en langue française. Ses textes sont traduits en plusieurs langues.

En 2004/2005, E. Demarcy-Mota met en scène un monologue, **Exeat**, avec Hugues Quester. Michel Belletante monte, quant à lui, **Je peindrai des étoiles filantes** et **Mon tableau n'aura pas le temps**, à Pont de Claix. V. Goethals participe au festival de théâtre jeune public **Odyssée 78**, à Sartrouville, avec **Catalina In Fine**. **Les petits mélancoliques** sont en tournée dans le Nord de la France, spectacle créé par la C<sup>ie</sup> Tourneboulé. La Comédie-Française reprend **Bouli Miro**. Plusieurs pièces sont créées en Espagne, en Grèce, en Allemagne, au Canada, en Russie. En 2005/2006, Demarcy-Mota met en scène **Marcia Hesse**, au Théâtre des Abbesses, la Comédie-Française crée la suite de **Bouli Miro**, **Bouli redéboule**, **Catalina in fine**.

Si l'essentiel de son écriture est tournée vers le théâtre, une autre passion habite Fabrice Melquiot : la poésie. **Un recueil, Veux-tu ?** a été publié à l'Arche et a donné lieu à une lecture-concert présentée à Paris, Reims, Turin... Un second recueil de poèmes est publié en 2005 : **Graceful** dont une version musicale a été présentée à la Comédie de Reims et au Théâtre de l'Ouest parisien.